

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 7 (1895)
Heft: 5

Artikel: Contretypes, méthode Lansiaux
Autor: Fleury-Hermagis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Contretypes, méthode Lansiaux.

On connaît depuis quelque temps déjà le moyen d'obtenir directement le contretype d'un cliché négatif, par surexposition de la plaque sensible.

Ce procédé vient de prendre un intérêt tout particulier, dû à la certitude de résultats que lui assurent les moyens que vient d'étudier M. Lansiaux. Il utilise comme source de lumière l'éclair du magnésium, dont il a été, il y a quelques années, un des plus zélés promoteurs.

L'éclair est produit tout contre ($0^m,10$ à $0^m,15$ environ) le châssis-presse ; le développement est toujours un bain d'hydroquinone vieux et lent. On place sous le négatif une plaque ordinaire comme pour faire un positif sur verre, mais au développement il vient un négatif identique au premier. On voit, au point de vue pratique, quel est l'intérêt de ce procédé qui assure une uniformité complète de résultats, impossible à obtenir avec la lumière sans cesse variable du jour. Il faut, à ce point de vue, remarquer toute la différence qui sépare les résultats obtenus ainsi du résultat analogue en somme que donne la composition d'une plaque, à la chambre noire, du positif direct ainsi obtenu. Ces positifs sont toujours gris et voilés, au lieu qu'ici la surexposition produit des copies d'une grande vigueur et d'une parfaite pureté.

C'est ainsi qu'en masquant la moitié de la plaque 13×18 sur laquelle on tire le contretype 9×12 , la partie découverte et qui reçoit toute la lumière ne noircit pas au développement ; elle reste, après le fixage, aussi claire que si elle n'avait reçu aucune impression lumineuse. On peut dire, en somme, que le négatif obtenu ainsi se conduit au développement identiquement comme le négatif original à la chambre noire. C'est ainsi que d'un original donné on peut

tirer des contretypes plus faibles ou plus intenses en prolongeant plus ou moins le développement, absolument comme il serait produit pour ce négatif original lui-même.

On possède donc là le moyen de modifier, d'améliorer par suite cet original. Deux éléments sont à la disposition de l'opérateur pour faire aussi varier l'intensité de l'original, la lumière et la sensibilité de la plaque. Le jeu de ces deux éléments se résumera ainsi : plus la lumière est faible et plus la plaque est lente, plus le cliché est doux ; plus la lumière est forte et plus la plaque est rapide, plus le cliché est dur. C'est ainsi qu'avec un seul éclair d'un même cliché, une plaque rapide donnera un cliché intense, une plaque lente un cliché doux et une plaque plus lente encore (gélantino-chlorure) un négatif douteux et voilé. D'autre part, avec une plaque donnée, un éclair double donnera un contretype plus dur qu'un éclair simple. M. Lansiaux a produit un éclair sur une plaque complètement découverte, après quoi il s'en est servi comme d'une plaque n'ayant reçu aucune impression lumineuse. Après un second éclair, et lui ayant opposé deux négatifs 9×12 , il obtint encore des contretypes, mais cette fois beaucoup plus faibles ; M. Lansiaux a enfin fait divers essais établissant la progression curieuse par laquelle la plaque passe du positif au contretype négatif ; il a même poussé la fantaisie jusqu'à obtenir sur la même plaque, en se servant de la même source de lumière et du même développement, un négatif sur une moitié de la plaque et un positif sur l'autre, et cela en masquant la moitié du cliché d'un verre rouge d'une teinte convenable.

FLEURY-HERMAGIS.

(*Bull. Soc. franç. de phot.*)
